

tant de vies avaient à défailir au plus loin dans un siècle, il refrognâ son front et s'attrista jusques aux larmes. [A] Nous avons poursuivi avec résolue volonté la vengeance d'une injure, et ressenti un singulier contentement de la victoire : nous en pleurons pourtant : ce^a n'est pas de cela que nous pleurons : il n'y a rien de changé, mais notre âme regarde la chose d'un autre œil, et se la représente par un autre visage : car chaque chose a plusieurs biais et plusieurs lustres. La parenté, les anciennes accointances et amitiés saisissent notre^b imagination, et la passionnent pour l'heure selon leur condition, mais le contour en est si brusque, qu'il nous échappe,

[B] *Nil adeo fieri celeri ratione videtur
Quam si mens fieri proponit et inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quam res se perciet ulla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.*¹

[A] Et à cette cause, voulant de toute cette suite continuer un corps, nous nous trompons. Quand Timoléon pleure le meurtre qu'il avait commis d'une si mûre et généreuse délibération, il ne pleure pas la liberté rendue à sa patrie, il ne pleure pas le Tyran, mais il pleure son frère. L'une partie de son devoir est jouée, laissons-lui en jouer l'autre.

CHAPITRE XXXIX

De la solitude

[A] Laissons à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active : Et^c quant à ce beau mot de quoi se couvre l'ambition et l'avarice, « que nous ne sommes pas nés pour notre particulier, ains pour le public », rapportons-nous en hardiment à ceux qui sont en la danse, et qu'ils se battent la^d conscience si, au rebours, les états, les charges, et cette tracasserie du monde ne se recherche plutôt pour tirer du public son pro-

¹ Rien, on le voit, ne s'accomplit avec la rapidité que met la pensée à se proposer un acte et à l'entreprendre. L'esprit est donc mobile, avec plus de vitesse qu'aucun des objets visibles exposés au regard

il suo pensiero come tante vite dovessero venire a mancare al più tardi nello spazio d'un secolo, aggrottò la fronte e si rattristò fino alle lacrime. [A] Abbiamo perseguito con ferma volontà la vendetta di un'ingiuria e provato una singolare soddisfazione per la vittoria, e tuttavia ne piangiamo; ma non è per questo che piangiamo, non vi è niente di cambiato, solo che la nostra anima guarda la cosa con un altro occhio, e se la rappresenta sotto un'altra luce: poiché ogni cosa ha diverse facce e diversi aspetti. La parentela, le antiche relazioni e amicizie afferrano la nostra immaginazione e la appassionano sul momento, così come si presentano; ma il cambiamento è talmente brusco che ci sfugge,

[B] *Nil adeo fieri celeri ratione videtur
Quam si mens fieri proponit et inchoat ipsa.
Ocius ergo animus quam res se perciet ulla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.*^{1 12}

[A] E per questa ragione, se di tutta questa sequela vogliamo formare un corpo continuo, ci inganniamo. Quando Timoleone piange l'assassinio commesso con sì matura e generosa risoluzione,¹³ non piange già la libertà resa alla sua patria, non piange il tiranno, ma piange il proprio fratello. Una parte del suo dovere è compiuta, lasciamogli compiere l'altra.

CAPITOLO XXXIX

Della solitudine

[A] Lasciamo da parte il vecchio confronto tra la vita solitaria e l'attiva. Quanto poi a quel bel detto sotto il quale si nascondono l'ambizione e la cupidigia, cioè che non siamo nati per la nostra vita privata, ma per quella pubblica, rimettiamoci coraggiosamente a quelli che sono in ballo; e ne risponda la loro coscienza¹ se, al contrario, i gradi, le cariche e tutti gli intrighi del mondo non si ricercano piuttosto per trarre dal pubblico

¹ E certo nulla si compie con tanta rapidità come ciò che la mente concepisce e intraprende. Lo spirito si muove dunque più velocemente di qualsiasi cosa visibile fra quelle che natura ci pone sotto gli occhi

fit particulier. Les mauvais moyens par où on s'y pousse en notre siècle montrent bien que la fin n'en vaut guère. Répondons à l'ambition que c'est elle-même qui nous donne goût de la solitude, Car^a que fuit-elle tant que la société, que cherche-elle tant que ses coudées franches ?^b Il y a de quoi bien et mal faire partout : toutefois si le mot de Bias est vrai, que la pire part c'est la plus grande, ou ce que dit l'Ecclésiastique, que de mille il n'en est pas un bon,

[B] *Rari quippe boni: numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili,*¹

[A] la contagion est très dangereuse en la presse. Il faut ou imiter les vicieux, ou les haïr. Tous^c les deux sont dangereux, et de leur ressembler parce qu'ils sont beaucoup, et d'en haïr beaucoup parce qu'ils sont dissemblables. [C] Et les marchands qui vont^d en mer ont raison de regarder que ceux qui se mettent en même vaisseau ne soient dissolus,^e blasphémateurs, méchants : estimant cette société infortunée. Parquoi Bias plaisamment, à ceux qui passaient avec lui le danger d'une grande tourmente et appelaient le secours des dieux : « Taisez-vous, fit-il, qu'ils ne sentent point que vous soyez ici avec moi ». Et d'un plus pressant exemple Albuquerque, vice-roi en l'Inde pour le Roi Emmanuel de Portugal, en un extrême péril de fortune^f de mer prit sur ses épaules un jeune garçon pour cette seule fin qu'en la société de leur fortune son innocence lui servît de garant et de recommandation envers la faveur divine pour le mettre à sauveté. [A] Ce n'est pas que le sage ne puisse partout vivre content, voire et seul en la foule d'un palais : mais s'il est à choisir, il en fuira, dit-il, même la vue. Il^g portera s'il est besoin cela, mais s'il est en lui, il élira ceci. Il ne lui semble point suffisamment s'être défait des vices, s'il faut encore qu'il conteste avec ceux d'autrui. [B] Charondas châtiât pour^h mauvais ceux qui étaient convaincus de hanter mauvaise compagnie. [C] Ilⁱ n'est rien si dissociable et sociable que l'homme : l'un par son vice, l'autre par sa nature. Et Antisthènes ne me semble avoir satisfait^j à celui qui lui reprochait sa conversation avec les méchants en disant que les médecins vivaient^k bien entre les malades, car s'ils servent à la santé des malades, ils détériorent la leur par la contagion, la^l vue continuelle et pratique des maladies.

¹ Rares en effet sont les gens de bien : il en est à peine autant que de portes à Thèbes, ou d'embouchures au Nil fertile

il proprio particolare profitto. I mezzi disonesti con i quali lo si persegue nel nostro secolo, mostrano bene che il fine non vale gran che. Rispondiamo all'ambizione che è proprio essa a darci il gusto della solitudine. Infatti, che altro fugge più della società, che altro cerca più della sua libertà? Si può fare del bene e del male dappertutto: tuttavia, se è vero il detto di Biante,² che i cattivi sono la maggior parte, o quello che dice l'Ecclesiastico,³ che fra mille non ce n'è uno buono,

[B] *Rari quippe boni: numero vix sunt totidem, quot
Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili,*^{1 4}

[A] il contagio è pericolosissimo nella folla. Bisogna o imitare i viziosi o odiarli. Ambedue le cose sono pericolose, e assomigliar loro perché sono molti, e odiarne molti perché sono dissimili. [C] E i mercanti che vanno per mare hanno ragione di assicurarsi che coloro che entrano nello stesso vascello non siano dissoluti, bestemmiatori, malvagi, ritenendo che la loro compagnia porti sventura. Perciò Biante, a quelli che si trovavano con lui in pericolo per una grande tempesta e invocavano il soccorso degli dèi, argutamente: «Tacete», fece «che non sentano che siete qui con me». E, esempio ancora più calzante, Albuquerque, viceré delle Indie per il re Emanuele di Portogallo, trovandosi in estremo pericolo per una tempesta sul mare, prese sulle spalle un giovinetto, al solo fine che nella comunanza della loro sorte la sua innocenza gli servisse di garanzia e di raccomandazione alla clemenza divina, per esser condotto in salvo.⁶ [A] Non che il saggio non possa vivere contento dovunque, e non possa esser solo in mezzo alla folla di un palazzo; ma se deve scegliere, ne fuggirà, egli dice,⁷ perfino la vista. Se è necessario, sopporterà quello; ma, se sta in lui, sceglierà quest'altro. Non gli sembra di essersi abbastanza liberato dai vizi, se deve ancora lottare contro quelli degli altri. [B] Caronda puniva come malvagi coloro di cui era provato che frequentavano cattive compagnie.⁸ [C] Non c'è cosa tanto poco socievole e tanto socievole come l'uomo: questo per vizio, quello per natura. E non mi sembra che Antistene abbia risposto in modo soddisfacente a colui che gli rimproverava i suoi rapporti con i malvagi, dicendo che i medici vivevano pure fra gli ammalati,⁹ infatti, se sono utili alla salute dei malati, compromettono la propria con il contagio e con la vista continua e la pratica delle malattie.

¹ I buoni sono rari: sono appena tanti quante sono le porte di Tebe o le bocche del fertile Nilo

[A] Or, la fin, ce crois-je, en est tout une, d'en vivre plus à loisir et à son aise. Mais on n'en cherche pas toujours bien le chemin : Souvent^a on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changés. Il n'y a guère moins de tourment au gouvernement d'une famille que d'un état entier : Où que l'âme soit empêchée, elle y est toute : Et pour être les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. D'avantage, pour nous être défaits de la Cour et du marché, nous ne sommes pas défaits des principaux tourments de notre vie,^b

ratio et prudentia curas,

Non locus effusi late maris arbiter, aufert.^I

L'ambition, l'avarice, l'irrésolution, la peur et les concupiscences ne nous abandonnent point pour changer de contrée,

Et post equitem sedet atra cura.^{II}

Elles nous suivent souvent jusque dans les cloîtres, et dans les écoles de philosophie. Ni les déserts, ni les rochers creusés, ni la haire, ni les jeûnes ne nous en démêlent,

hæret lateri letalis arundo.^{III}

On disait à Socrate que quelqu'un ne s'était aucunement amendé en son voyage. « Je^c crois bien, dit-il, il s'était emporté avecques soi » :

Quid terras alio calentes

Sole mutamus? patria quis exul

Se quoque fugit?^{IV}

Si on ne se décharge premièrement, et^d son âme, du faix qui la presse, le remuement la fera fouler davantage, Comme^e en un navire les charges empêchent moins quand elles sont rassises. Vous faites plus de mal que de bien au malade de lui faire changer de place. Vous ensachez le mal en le remuant : Comme^f les pals s'enfoncent plus avant et s'affermissent en les branlant et secouant. Parquoi ce n'est pas assez de s'être écarté du peuple, ce n'est pas assez de changer de place, il se faut écarter des conditions populaires qui sont en nous : il se faut séquestrer et r'avoir de soi.

^I la raison et la sagesse dissipent les soucis ; non un site qui domine les vastes étendues de la mer

^{II} Et derrière le cavalier monte en croupe la sombre inquiétude

^{III} dans le flanc est fichée la flèche mortelle

^{IV} Pourquoi émignons-nous vers la chaleur d'un autre soleil ? Qui, en s'expatriant, a pu se fuir aussi lui-même ?

[A] Ora, lo scopo, io credo, è sempre uno: vivere più piacevolmente e a proprio agio. Ma non sempre se ne cerca bene la strada. Spesso si pensa di aver abbandonato le preoccupazioni, e le abbiamo soltanto cambiate. Non c'è meno travaglio nel governo di una famiglia che in quello di un intero Stato. Di qualunque cosa l'anima si occupi, ne è tutta presa; e se le occupazioni domestiche sono meno importanti, non sono meno importune. Inoltre, per esserci liberati dalla corte e dal mercato, non siamo liberati dai principali tormenti della nostra vita,

ratio et prudentia curas,

Non locus effusi late maris arbiter, aufert.^{I 10}

L'ambizione, la cupidigia, l'irrisolutezza, la paura e le concupiscenze non ci abbandonano perché cambiamo contrada,

Et post equitem sedet atra cura.^{II 11}

Esse ci seguono spesso fin nei chiostri e nelle scuole di filosofia. Né i deserti, né le grotte, né il cilicio, né i digiuni ce ne disfanno,

hæret lateri letalis arundo.^{III 12}

Fu detto a Socrate che un tale non si era per niente emendato durante un viaggio: «Lo credo bene», diss'egli «si era portato con sé»:

Quid terras alio calentes

Sole mutamus? patria quis exul

Se quoque fugit?^{IV 13}

Se in primo luogo non liberiamo noi stessi e la nostra anima dal peso che l'opprime, il movimento la schiaccerà ancora di più: come in una nave i carichi danno meno impiccio quando sono ben stivati. Fate più male che bene all'ammalato, facendogli cambiar posto. Cacciate più a fondo il male muovendolo, come i pali si conficcano più profondamente e si consolidano agitandoli e scuotendoli. Per cui non basta l'essersi allontanati dalla gente, non basta cambiar luogo, bisogna allontanarsi dalle inclinazioni comuni che esistono in noi: bisogna sequestrarsi e isolarsi da se stessi.

^I sono la ragione e la saggezza che ci tolgono gli affanni, non un luogo che domina una vasta distesa di mare

^{II} E l'oscuro affanno siede dietro al cavaliere

^{III} la freccia mortale rimane attaccata al fianco

^{IV} Perché andiamo a cercare terre riscaldate da un altro sole? Chi, allontanandosi dalla patria, si allontana anche da se stesso?

[B] *Rupi iam vincula dicas:
Nam luctata canis nodum arripit; attamen illi,
Cum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ:¹*

Nous emportons nos fers quant et nous : Ce^a n'est pas une entière liberté, nous tournons encore la vue vers ce que nous avons laissé, nous en avons la fantaisie pleine.

*Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum:
Quantæ conscindunt hominem cupidinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores,
Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus desidiesque.¹¹*

[A] Notre mal nous tient en l'âme : or^b elle ne se peut échapper à elle-même,

In culpa est animus qui se non effugit unquam.¹¹¹

Ainsi il la faut ramener et retirer en soi : C'est^c la vraie solitude, et qui se peut jouir au milieu des villes et des cours des Rois, mais elle se jouit plus commodément à part.

Or puisque nous entreprenons de vivre seuls, et de nous passer de compagnie, faisons que notre contentement dépende de nous : Déprenons-nous^d de toutes les liaisons qui nous attachent à autrui : Gagnons sur nous de pouvoir à bon escient vivre seuls et y vivre à notre aise. Stilpon étant échappé de l'embrasement de sa ville, où il avait perdu femme, enfants et chevance, Démétrius Poliorcetes, le voyant en une si grande ruine de sa patrie le visage non effrayé, lui demanda s'il n'avait pas eu du dommage, Il^e répondit que non, et qu'il n'y avait Dieu merci rien perdu de^f sien. [c] C'est ce que le philosophe Antisthènes disait plaisamment, que l'homme se devait pourvoir de munitions qui flottassent sur l'eau et pussent à nage échapper avec lui du naufrage. [A] Certes l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soi-même. Quand la ville de Nole

¹ J'ai rompu mes attaches, diras-tu. – Après maints efforts le chien a défait le nœud, mais dans sa fuite il traîne à son cou toute une longueur de chaîne

¹¹ Si notre cœur n'est pas purgé de ses vices, dans quels combats, dans quels dangers sommes-nous engagés malgré nous ! Combien de soucis qui tiraillent et déchirent douloureusement, dans les passions, et combien aussi de craintes ! Et l'orgueil, la débauche, l'emportement, combien de ravages font-ils ! et la dissipation, et la mollesse !

¹¹¹ [Vers traduit à la ligne précédente]

[B] *Rupi iam vincula dicas:
Nam luctata canis nodum arripit; attamen illi,
Cum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ.*^{1 14}

Ci portiamo appresso le nostre catene. Questa non è libertà totale, vogliamo ancora gli occhi verso quello che abbiamo lasciato, ne abbiamo piena l'immaginazione.

*Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis
Atque pericula tunc ingratis insinuandum:
Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ, quantique perinde timores,
Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus desidiesque.*^{11 15}

[A] Il nostro male ci afferra nell'anima: ora, essa non può sfuggire a se stessa,

In culpa est animus qui se non effugit unquam.^{III 16}

Così bisogna ricondurla e rinchiuderla in sé. È la vera solitudine, della quale si può godere in mezzo alle città e alle corti dei re; ma la si gode più comodamente in disparte.

Ora, poiché ci accingiamo a vivere soli e a fare a meno della compagnia, facciamo sì che la nostra soddisfazione dipenda da noi. Sciogliamoci da tutti i vincoli che ci legano agli altri; conquistiamo davvero su noi stessi il potere di vivere soli e di vivere a nostro bell'agio. Stilpone era sfuggito all'incendio della sua città, in cui aveva perduto moglie, figli e patrimonio; Demetrio Poliorcete, vedendolo con volto impavido in mezzo a una sì grande rovina della sua patria, gli domandò se non ne avesse avuto danno. Rispose di no, e che, grazie a Dio, non vi aveva perduto niente del suo.¹⁷ [C] È quello che il filosofo Antistene diceva argutamente, che l'uomo doveva procurarsi provvigioni che galleggiassero sull'acqua e potessero a nuoto scampare con lui al naufragio.¹⁸ [A] Certo l'uomo di

¹ Ho spezzato le mie catene, dirai: come il cane, dopo una lunga lotta, spezza il nodo che lo tiene legato, tuttavia mentre fugge, trascina, attaccata al collo, una lunga parte della catena

¹¹ Se l'animo non è purificato, quante lotte e quanti pericoli dovremo affrontare nostro malgrado! Quante penose preoccupazioni, quanti timori tormentano l'uomo in preda alla passione! Quale rovina portano con sé l'orgoglio, la lussuria e l'ira! quale il lusso e la pigrizia!

^{III} [Montaigne ha tradotto questo verso prima di citarlo]

fut ruinée par les Barbares, Paulinus, qui en était Evêque, y ayant tout perdu, et leur prisonnier, priaient ainsi Dieu, « Seigneur garde moi de sentir cette perte, car tu sais qu'ils n'ont encore rien touché de ce qui est à moi ». Les richesses qui le faisaient riche, et les biens qui le faisaient bon, étaient encore en leur entier. Voilà que c'est de bien choisir les trésors qui se puissent affranchir^a de l'injure: et de les cacher en lieu où personne n'aille, et lequel ne puisse être trahi que par nous-mêmes. Il faut avoir femme, enfants, biens, et surtout de la santé, qui peut, mais non pas s'y attacher en manière que notre^b heur en dépende. Il se faut réserver une arrière-boutique, toute nôtre, toute franche, en laquelle nous établissons notre vraie liberté et principale retraite et solitude. En cette-ci faut-il prendre notre ordinaire entretien, de nous à nous-mêmes, et si privé, que nulle accointance ou communication étrangère y^c trouve place: Discourir et y rire, comme sans femme, sans enfants, et sans biens, sans train et sans valets: afin que quand l'occasion adviendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous avons une âme contournable en soi-même, elle se peut faire compagnie, elle a de quoi assaillir et de quoi défendre, de quoi recevoir et de quoi donner: ne craignons pas en cette solitude nous croupir d'oisiveté ennuyeuse,

[B] *in solis sis tibi turba locis.*¹

[C] La vertu, dit Antisthènes, se contente de soi: sans disciplines, sans paroles, sans effets.

[A] En nos actions accoutumées, de mille il n'en est pas une qui nous regarde. Celui que tu vois grim pant contremont les ruines de ce mur, furieux et hors de soi, en butte de tant de harquebusades: et cet autre tout cicatricé, transi et pâle de faim, délibéré de crever plutôt que de lui ouvrir la porte, penses-tu qu'ils y soient pour eux? Pour^d tel à l'aventure qu'ils ne virent onques, et qui ne se donne aucune peine de leur fait, plongé cependant en l'oisiveté et aux délices. Cettui-ci tout pituitieux, chassieux et crasseux, que tu vois sortir après minuit d'un étude, penses-tu qu'il cherche parmi les livres comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? Nulles^e nouvelles. Il y mourra, ou il apprendra à la postérité la mesure des vers de Plaute, et la vraie orthographe d'un mot Latin. Qui ne contre-change volontiers la santé, le repos et la vie, à la réputation et à la gloire, la plus inutile, vaine et

¹ en des lieux déserts, sois un monde à toi-même

senno non ha perduto nulla se ha se stesso. Quando la città di Nola fu distrutta dai barbari, Paolino, che ne era vescovo, avendo perso tutto ed essendo loro prigioniero, pregava Dio così: «Signore, preservami dal sentire questa perdita, poiché tu sai che non hanno ancora toccato nulla di ciò che è mio».¹⁹ Le ricchezze che lo facevano ricco e i beni che lo facevano buono erano ancora intatti. Ecco che cosa vuol dire scegliere bene i tesori che possano essere esenti da danno, e nasconderli in luogo dove non vada alcuno e tale che non possa esser tradito che da noi stessi. Bisogna avere moglie, figli, sostanze, e soprattutto la salute, se si può, ma non attaccarvisi in maniera che ne dipenda la nostra felicità. Bisogna riservarsi una retrobottega tutta nostra, del tutto indipendente, nella quale stabilire la nostra vera libertà, il nostro principale ritiro e la nostra solitudine. Là noi dobbiamo trattenerci abitualmente con noi stessi, e tanto privatamente che nessuna conversazione o comunicazione con altri vi trovi luogo; ivi discorrere e ridere come se fossimo senza moglie, senza figli e senza sostanze, senza seguito e senza servitori, affinché, quando verrà il momento di perderli, non ci riesca nuovo il farne a meno. Abbiamo un'anima capace di ripiegarsi in se stessa: può farsi compagnia, ha i mezzi per assalire e per difendere, per ricevere e per donare; non dobbiamo temere di marcire d'ozio noioso in questa solitudine,

[B] *in solis sis tibi turba locis.*^{1 20}

[C] La virtù, dice Antistene, si contenta di se stessa: senza regole, senza parole, senza fatti.²¹

[A] Nelle nostre azioni abituali, fra mille non ce n'è una che ci riguardi. Colui che vedi arrampicarsi in cima alle rovine di quel muro, furioso e fuor di sé, bersaglio di tante archibugiate; e quell'altro, tutto pieno di cicatrici, intirizzito e pallido per la fame, deciso a crepare piuttosto che aprirgli la porta, pensi che lo facciano per se stessi? Lo fanno per un tale che forse non videro mai, e che non si dà alcuna pena del fatto loro, immerso frattanto nell'ozio e nelle delizie. E questi, tutto catarroso, cisposo e sporco, che vedi uscire dopo mezzanotte da uno studio, pensi forse che cerchi fra i libri come diventare migliore, più contento e più saggio? Niente affatto. O ci morirà, o insegnerà alla posterità la misura dei versi di Plauto e la vera ortografia d'una parola latina. Chi non scambierebbe volentieri la salute, il riposo e la vita con la fama e la gloria, la più inutile,

¹ nella solitudine, sii per te stesso una folla

fausse monnaie qui soit en notre usage ? Notre^d mort ne nous faisait pas assez de peur, chargeons-nous encore de celle de nos femmes, de nos enfants, et de nos gens. Nos affaires ne nous donnaient pas assez de peine, prenons encore à nous tourmenter et rompre la tête de ceux de nos voisins et amis,^b

*Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius quam ipse est sibi?*¹

[C] La^c solitude me semble avoir plus d'apparence et <de> raison à ceux qui ont donné au monde leur âge plus actif et fleurissant, suivant l'exemple de Thalès. [A] C'est assez vécu pour autrui, vivons pour nous au moins ce bout de vie : Ramenons^d à nous et à notre aise^e nos pensées et nos intentions. Ce n'est pas une légère partie que de faire sûrement sa retraite, elle nous empêche assez sans y mêler d'autres entreprises. Puisque Dieu nous donne loisir de disposer de notre délogement, préparons-nous y, plions bagage, prenons de bonne heure congé de la compagnie, dépêtrons-nous de ces violentes prises, qui nous engagent ailleurs et éloignent de nous. Il faut dénouer ces obligations si fortes, et meshui aimer ceci et cela, mais n'épouser rien que soi. C'est-à-dire, le reste soit à nous : mais non pas joint et collé en façon qu'on ne le puisse déprendre sans nous écorcher, et arracher ensemble quelque pièce du nôtre. La plus grande chose du monde, c'est de savoir être à soi. [C] Il est temps de nous dénouer de la société puisque nous n'y pouvons rien apporter. Et qui ne peut prêter, qu'il se défende d'emprunter. Nos forces nous faillent, retirons-les et resserrons en nous. Qui peut renverser et confondre en soi les offices de l'amitié et de la compagnie, qu'il le fasse. En^f cette chute qui le rend inutile, pesant et importun aux autres, qu'il se garde d'être importun à soi-même, pesant et inutile. Qu'il se flatte et^g caresse et surtout se régente : respectant et craignant sa raison et sa conscience : Si^b qu'il ne puisse sans honte broncher en leur présence : *Rarum est enim ut satis se quisque vereatur.*¹¹ Socrate dit que les jeunes se doivent faire instruire : Lesⁱ hommes s'exercer à bien faire : Les vieux se retirer de toute occupation civile et militaire, vivant à leur discrétion sans obligation à nul certain office.

¹ Quelle idée pour un homme, de se mettre en tête ou d'accueillir un être qui lui soit plus cher qu'il ne l'est à lui-même !

¹¹ Il est rare en effet qu'on se respecte assez soi-même

vana e falsa moneta che sia in uso fra noi? La nostra morte non ci faceva abbastanza paura, carichiamoci anche di quella delle nostre mogli, dei nostri figli e dei nostri familiari. I nostri affari non ci davano abbastanza preoccupazione, mettiamoci anche a tormentarci e romperci la testa per quelli dei nostri vicini e amici,

*Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut
Parare, quod sit charius quam ipse est sibi?*^{1 22}

[C] Mi sembra che la solitudine abbia giustificazione e ragione maggiori in coloro che hanno dato al mondo la loro età più attiva e fiorente, secondo l'esempio di Talete.²³ [A] Abbiamo vissuto abbastanza per gli altri, viviamo per noi almeno quest'ultimo resto di vita. Riconduciamo a noi e al nostro piacere i nostri pensieri e le nostre intenzioni. Non è un'impresa di poco conto organizzare tranquillamente il proprio ritiro: questo ci occupa già abbastanza senza mescolarvi altre iniziative. Poiché Dio ci dà agio di disporre il nostro trasloco, prepariamoci, facciamo i bagagli, prendiamo congedo per tempo dalla compagnia, sciogliamoci da quelle violente strette che ci impegnano altrove e ci allontanano da noi stessi. Bisogna sciogliere quei legami così forti e d'ora in poi amare questa e quella cosa, ma sposare solo se stessi. Vale a dire: il rimanente sia nostro, ma non unito e incollato in modo che non lo si possa staccare senza scorticarci e strappar via insieme qualche pezzo di noi. La più grande cosa del mondo è saper essere per sé. [C] È tempo di staccarci dalla società, poiché non possiamo darle nulla. E chi non può prestare, eviti di prendere a prestito. Le forze ci mancano, ritiriamole e rinserriamole in noi. Chi può recuperare e fondere in sé i doveri dell'amicizia e della compagnia, lo faccia. In questa caduta che lo rende inutile, pesante e importuno agli altri, si guardi dall'essere importuno e pesante e inutile a se stesso. Si lusinghi e si accarezzi e soprattutto si governi: rispettando e temendo la propria ragione e la propria coscienza, sicché non possa senza vergogna vacillare in loro presenza. *Rarum est enim ut satis se quisque vereatur.*^{II 24} Socrate dice che i giovani devono farsi istruire; gli uomini esercitarsi a ben fare; i vecchi ritirarsi da ogni occupazione civile e militare, vivendo a loro genio, senza esser legati ad alcun ufficio determinato.

¹ Come può un uomo mettersi in testa o preoccuparsi di un essere che gli sia più caro di se stesso?

^{II} È raro infatti che rispettiamo sufficientemente noi stessi

[A] Il y a des complexions plus propres à ces^a préceptes de la retraite les unes que les autres. Celles qui ont l'appréhension molle et lâche, et une affection et volonté délicate,^b et qui ne s'asservit ni s'emploie pas aisément, desquels je suis, et par naturelle condition et par discours, ils se plieront mieux^c à ce conseil – que les âmes actives et occupées,^d qui embrassent tout, et s'engagent partout, qui se passionnent de toutes choses: qui s'offrent, qui se présentent et qui se donnent à toutes occasions. Il se faut servir de ces commodités accidentelles et hors de nous, en tant qu'elles nous sont plaisantes, Mais^e sans en faire notre principal fondement: Ce ne l'est pas, ni la raison ni la nature ne le veulent: Pourquoi contre ses lois asservirons-nous notre contentement à la puissance d'autrui? D'anticiper aussi les accidents de fortune, se priver des commodités qui nous sont en main, comme plusieurs ont fait par dévotion et quelques philosophes par discours, se servir soi-même, coucher sur la dure, se crever les yeux, jeter ses richesses emmi la rivière, rechercher la douleur: Ceux-là^f pour, par le tourment de cette vie, en acquérir la béatitude d'un'autre: ceux-ci pour, s'étant logés en la plus basse marche, se mettre en sûreté de nouvelle chute: c'est l'action d'une vertu excessive. Les natures plus roides et plus fortes fassent leur cachette même glorieuse et exemplaire.

tuta et parvula laudo,

Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis:

Verum ubi quid melius contingit et unctius, idem

Hos sapere, et solos aio bene vivere, quorum

Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.¹

Il y a pour moi assez affaire sans aller si avant, Il^g me suffit sous la faveur de la fortune me préparer à sa défaveur, et me représenter, étant à mon aise, le mal à venir, autant que l'imagination y peut atteindre. Tout^b ainsi que nous nous accoutumons aux joutes et tournois, et contrefaisons la guerre en pleine paix. [C] Je n'estime point Arcesilausⁱ le philosophe moins réformé pour le savoir avoir usé d'ustensiles d'or et d'argent selon que la condition de sa fortune le lui permettait, et l'estime mieux que s'il s'en fût démis, de ce qu'il en usait modérément et libéralement. [A] Je vois jusques à quels limites

¹ je loue des ressources sûres et modestes quand les richesses me font défaut, assez ferme dans la pauvreté. Mais lorsque m'échoit une situation plus prospère, je déclare que seuls sont sages et mènent une vie heureuse ceux que l'on voit fonder leurs revenus sur d'opulentes propriétés

[A] Vi sono temperamenti che si adattano meglio di altri a queste regole del ritiro. Quelli che hanno il comprendonio fiacco e debole, e un sentimento e una volontà delicata, tale che non si sottomette né si applica facilmente, fra i quali sono io e per disposizione naturale e per ragionamento, si piegheranno a questo consiglio meglio delle anime attive e affaccendate che abbracciano tutto e s'impegnano a tutto, che si appassionano ad ogni cosa; che si offrono, si presentano e si concedono in tutte le occasioni. Bisogna servirsi di questi vantaggi accidentali e a noi estranei nei limiti in cui ci sono graditi, senza farne però le nostre fondamenta essenziali: che tali non sono, né la ragione né la natura lo vogliono. Perché, contro le sue leggi, asserviremo la nostra soddisfazione all'altrui potere? Anticipare così i rovesci della sorte, privarci delle comodità che abbiamo in mano, come molti hanno fatto per devozione e qualche filosofo per ragionamento, servirsi da soli, dormire sulla nuda terra, cavarsi gli occhi, gettar nel fiume le proprie ricchezze, ricercare il dolore: quelli per acquistare, col tormento di questa vita, la beatitudine di un'altra; questi per garantirsi, collocandosi sul gradino più basso, da una nuova caduta: tutto questo è effetto di una virtù eccessiva. Le nature più severe e più forti rendano glorioso ed esemplare il loro stesso rifugio.

tuta et parvula laudo,

Cum res deficiunt, satis inter vilia fortis:

Verum ubi quid melius contingit et unctius, idem

Hos sapere, et solos aio bene vivere, quorum

Conspicitur nitidis fundata pecunia villis.^{1 25}

Per me c'è già abbastanza da fare senza andar tanto avanti. Mi basta, quando ho il favore della fortuna, prepararmi al suo disfavore, e raffigurarmi, quando sto bene, il male a venire, per quanto l'immaginazione vi può arrivare. Come ci addestriamo alle giostre e ai tornei e simuliamo la guerra in piena pace. [C] Io non giudico il filosofo Arcesilao meno austero perché so che si serviva di utensili d'oro e d'argento, secondo che lo stato dei suoi beni glielo permetteva; e lo stimo più per averne usato con moderazione e liberalità, che se se ne fosse privato.²⁶ [A] Vedo quali siano i limiti della necessità naturale; e considerando il povero mendicante alla

¹ quando la fortuna mi fa difetto, lodo una vita tranquilla e modesta e sono forte in mezzo ai disagi: ma se la sorte mi tratta meglio e con più abbondanza, dico che sono saggi e vivono bene solo coloro la cui ricchezza è fondata su belle terre

va la nécessité naturelle: et considérant le pauvre mendiant à ma porte, souvent plus enjoué et plus sain que moi, je me plante en sa place: j'essaye de chausser mon âme à son biais. Et courant ainsi par les autres exemples, quoique je pense la mort, la pauvreté, le mépris et la maladie à mes talons, je me résous aisément de n'entrer en effroi de ce qu'un moindre que moi prend avec telle patience: Et^a ne puis croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur: Ou que les effets du discours ne puissent arriver aux effets de l'accoutumance. Et connaissant combien ces commodités accessoires tiennent à peu, je ne laisse pas, en pleine jouissance, de supplier Dieu, pour ma souveraine requête, qu'il me rende content de moi-même et des biens qui naissent de moi. Je vois des jeunes hommes gaillards qui ne laissent pas de porter dans leurs coffres une masse de pilules, pour s'en servir quand le rhume les pressera, lequel ils craignent d'autant moins qu'ils en pensent avoir le remède en^b main. Ainsi faut-il faire: Et^c encore, si on se sent sujet à quelque maladie plus forte, se garnir de ces médicaments qui assoupissent et endorment la partie.

L'occupation qu'il faut choisir à une telle vie, ce doit être une occupation non pénible ni ennuyeuse, autrement pour néant ferions-nous état d'y être venus chercher le séjour. Cela dépend du goût particulier d'un chacun: Le^d mien ne s'accommode aucunement au ménage. Ceux qui l'aiment, ils s'y doivent adonner avec modération,

*Conentur sibi res, non se submittere rebus.*¹

C'est autrement un office servile que la ménagerie, comme le nomme Salluste: Elle a des parties plus excusables,^e comme le soin des jardinages que Xénophon attribue à Cyrus: Et^f se peut trouver un moyen entre ce bas et vil soin, tendu et plein de sollicitude, qu'on voit aux hommes qui s'y plongent du tout: et cette profonde et extrême nonchalance laissant tout aller à l'abandon, qu'on voit en d'autres,

Democriti pecus edit agellos

*Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox.*¹¹

Mais oyons le conseil que donne le jeune Pline à Cornelius Rufus, son ami, sur ce propos de^g la solitude. «Je te conseille en cette pleine et grasse retraite où tu es, de quitter à tes gens ce bas et abject soin

¹ Qu'ils tâchent de maîtriser les affaires, au lieu de s'y assujettir

¹¹ Les moutons broutent les champs et les cultures de Démocrite, pendant que vagabonde son esprit prompt, immatériel

mia porta, spesso più lieto e più sano di me, mi metto al suo posto: provo a rivestir la mia anima dei suoi panni. E passando rapidamente in rassegna altri esempi, benché io pensi che la morte, la povertà, il disprezzo e la malattia mi stanno alle calcagna, mi persuado facilmente a non spaventarmi di quello che uno da meno di me sopporta con tale pazienza. E non posso credere che la debolezza dell'intelletto possa più della sua vigoria. O che gli effetti del ragionamento non possano gareggiare con gli effetti dell'abitudine. E sapendo quanto poco siano sicure tali comodità accessorie, non tralascio, mentre ne godo appieno, di supplicare Dio, come suprema preghiera, che mi renda contento di me stesso e dei beni che nascono da me. Vedo dei giovani gagliardi che tuttavia portano nei loro bauli una quantità di pillole per servirsene quando saranno afflitti dal catarro, che temono meno in quanto pensano di avere in mano il rimedio. Così bisogna fare: e se ci si sente soggetti a qualche malattia più grave, provvedersi anche di quei medicinali che calmano e addormentano la parte.

L'occupazione che bisogna scegliere per tal genere di vita dev'essere un'occupazione non faticosa né noiosa, altrimenti potremmo far conto di esser venuti a cercare il riposo per nulla. Questo dipende dal gusto particolare di ognuno: il mio non si adatta affatto all'amministrazione domestica. Coloro ai quali piace, devono applicarvisi con moderazione,

Conentur sibi res, non se submittere rebus.^{1 27}

Altrimenti l'amministrazione domestica è un compito servile, come lo chiama Sallustio.²⁸ Ha parti più accettabili, come la cura del giardinaggio che Senofonte attribuisce a Ciro;²⁹ e si può trovare una via di mezzo fra questa cura bassa e vile, piena di tensione e di preoccupazioni, quale si vede negli uomini che vi si immergono completamente, e quella profonda ed estrema trascuratezza che lascia andare tutto in malora, che si vede in altri,

Democriti pecus edit agellos

Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox.^{II 30}

Ma ascoltiamo il consiglio che dà Plinio il giovane a Cornelio Rufo, suo amico, a proposito appunto della solitudine: «Ti consiglio, nel ricco e agiato ritiro in cui ti trovi, di lasciare ai tuoi famigli la vile e abietta cura

^I Cerchino di subordinare le cose a sé, non se stessi alle cose

^{II} Le greggi devastano i campi e le messi di Democrito, mentre l'animo, sciolto dal corpo, viaggia veloce

du ménage, et t'adonner à l'étude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne». Il^a entend la réputation : D'une pareille humeur à celle de Cicéron, qui dit vouloir employer sa solitude et séjour des affaires publiques à s'en acquérir par ses écrits une vie immortelle :

[B] *usque adeone*

*Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter?*¹

[C] <Il semble que ce soit raison, puisqu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors> de lui : ceux-ci ne le font qu'à demi. Ils dressent bien leur partie pour quand ils n'y seront plus : mais le fruit de leur dessein, ils prétendent le tirer encore lors du monde, absents, par une ridicule contradiction. L'imagination de ceux qui par dévotion recherchent la solitude, remplissant leur courage de la certitude des promesses divines en l'autre vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, objet infini et en bonté et en puissance : L'âme^b a de quoi y rassasier ses désirs en toute liberté. Les afflictions, les douleurs leur viennent à profit, employées à l'acquêt d'une santé et réjouissance éternelle : La^c mort, à souhait, passage à un si parfait état. L'âpreté de leurs règles est incontinent aplanie par l'accoutumance : et les appétits charnels rebutés et endormis par leur refus, car rien ne les entretient que l'usage et l'exercice. Cette seule fin d'une autre^d vie heureusement immortelle mérite loyalement que nous abandonnions les commodités et douceurs de cette vie nôtre. Et qui peut embraser son âme de l'ardeur de cette vive foi et espérance, réellement et constamment, il se bâtit en la solitude une vie voluptueuse et délicate au-delà de toute autre forme de vie.

[A] Ni la fin donc^e ni le moyen de ce conseil ne me contente : nous retombons toujours de fièvre en chaud mal. Cette occupation des livres^f est aussi pénible que toute autre, et autant ennemie de la santé, qui doit être principalement considérée. Et ne se faut point laisser endormir au plaisir qu'on y prend : C'est^g ce même plaisir qui perd le ménager, l'avaricieux, le voluptueux, et l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez, à nous garder de la trahison de nos appétits, et à discerner les vrais plaisirs, et entiers, des plaisirs mêlés et bigarrés de plus de peine. Car la plupart des plaisirs, disent-ils, nous chatouillent et embrassent pour nous étrangler,

¹ savoir ce qui t'est propre, n'est-ce donc vraiment rien si un autre ne sait pas que tu le sais ?

dell'amministrazione domestica, e applicarti allo studio delle lettere, per trarne qualcosa che sia tutto tuo». ³¹ Intende dire la fama. Con disposizione analoga a quella di Cicerone, che dice ³² di voler impiegare la sua solitudine e il suo riposo dagli affari pubblici per acquistarsi con i suoi scritti una vita immortale:

[B] *usque adeone*

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter? ³³

[C] Sembra che sia ragionevole, poiché si parla di ritirarsi dal mondo, guardare altrove che ad esso: costoro non lo fanno che a metà. Preparano bene il loro piano per quando non ci saranno più; ma il frutto del loro disegno, pretendono di trarlo anche allora dal mondo, pur assenti, con una ridicola contraddizione. L'idea di coloro che, per devozione, cercano la solitudine, riempiendo la loro anima della certezza delle promesse divine nell'altra vita, è molto più sanamente concepita. ³⁴ Essi si pongono davanti Iddio, oggetto infinito e in bontà e in potenza: l'anima ha di che saziare i suoi desideri in piena libertà. Le affezioni, i dolori tornano loro a profitto, impiegati all'acquisto d'una salute e d'una gioia eterna: la morte, secondo il loro desiderio, è il passaggio a uno stato perfetto. La durezza delle loro regole è subito temperata dall'assuefazione, e i desideri carnali sono respinti e assopiti dal loro rifiuto, poiché niente li alimenta se non l'uso e l'esercizio. Questo unico scopo di un'altra vita felicemente immortale merita, a ragione, che abbandoniamo gli agi e le dolcezze di questa nostra vita. E chi può infiammare la propria anima dell'ardore di questa viva fede e speranza, realmente e con costanza, si fabbrica nella solitudine una vita di piaceri e di delizie superiore a ogni altra forma di vita.

[A] Né il fine, dunque, né il mezzo di quel consiglio ³⁵ mi soddisfa: ricadiamo sempre dalla padella nella brace. Questa occupazione dei libri è faticosa quanto un'altra, e altrettanto nemica della salute, che si deve soprattutto tener presente. E non bisogna lasciarsi addormentare dal piacere che vi si prende: è questo stesso piacere che manda in perdizione l'uomo economo, l'avaro, il gaudente e l'ambizioso. I saggi ci insegnano abbastanza a stare in guardia contro il tradimento dei nostri desideri, e a discernere i piaceri veri e integri dai piaceri mescolati e screziati di più fastidi. Infatti la maggior parte dei piaceri, dicono, ci solleticano e

¹ e dunque sapere ciò che ti è proprio non è nulla, se un altro non sa che tu lo sai?

comme faisaient les larrons que les Egyptiens appelaient “philistas” : Et^a si la douleur de tête nous venait avant l’ivresse, nous nous garderions de trop boire. Mais la volupté, pour nous tromper, marche devant et nous cache sa suite. Les livres sont plaisants : mais si de leur fréquentation nous en perdons enfin la gâité et la santé, nos meilleures pièces, quittons-les. Je^b suis de ceux qui pensent leur fruit ne pouvoir contrepeser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de longtemps affaiblis par quelque indisposition se rangent à la fin à la merci de la médecine, et se font desseigner par art certaines règles de vivre, pour ne les plus outrepasser : aussi celui qui se retire ennuyé et dégoûté de la vie commune doit former cette-ci aux règles de la raison, l’ordonner et ranger par préméditation et discours. Il doit avoir pris congé de toute espèce de travail,^c quelque visage qu’il porte. Et^d fuir en général les passions, qui empêchent la tranquillité du corps et de l’âme, [B] et choisir la route qui est plus selon son humeur,^e

*Unusquisque sua noverit ire via.*¹

[A] Au ménage, à l’étude, à la chasse, et tout autre exercice, il faut donner jusques aux derniers^f limites du plaisir, et garder de s’engager plus avant, où la peine commence à se mêler parmi. Il faut réserver d’embesognement et d’occupation autant seulement qu’il en est besoin pour nous tenir en haleine, et pour nous garantir des incommodités que tire après soi l’autre extrémité, d’une lâche^g oisiveté et assoupie. Il y a des sciences stériles^h et épineuses, et la plupart forgées pour laⁱ presse : il les faut laisser à ceux qui sont au service du monde. Je n’aime, pour moi, que des livres ou plaisants et faciles, qui me chatouillent : ou ceux qui me consolent, et conseillent à régler ma vie et ma mort :

tacitum sylvas inter reptare salubres,

*Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.*¹¹

Les gens plus sages peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l’âme forte et vigoureuse : Moi^j qui l’ai commune,^k il faut que j’aide à me soutenir par les commodités corporelles : Et l’âge m’ayant tantôt dérobé celles qui étaient plus à ma fantaisie, j’instruis et aiguise mon appétit à celles qui restent plus sortables à cette autre saison. Il faut retenir à tout

¹ Que chacun sache suivre sa propre voie

¹¹ flâner en silence au bon air des forêts, avec le souci de tout ce qui est digne d’un sage et d’un homme de bien

ci abbracciano per strangolarci, come facevano i ladroni che gli Egizi chiamavano filisti.³⁶ E se il dolor di testa ci venisse prima dell'ubriacchezza, eviteremmo di bere troppo. Ma la voluttà, per ingannarci, cammina avanti e ci nasconde il suo seguito. I libri sono piacevoli; ma se per la familiarità con essi perdiamo infine l'allegria e la salute, nostri maggiori beni, abbandoniamoli. Io sono fra coloro che pensano che il loro frutto non può compensare questa perdita. Come quelli che da lungo tempo si sentono indeboliti da qualche indisposizione si riducono alla fine alla mercé della medicina, e si fanno prescrivere da tale arte precise regole di vita per non più oltrepassarle: così colui che si ritira, annoiato e disgustato dalla vita comune, deve conformare l'altra alle regole della ragione, ordinarla e regolarla con riflessione e ragionamento. Deve aver preso congedo da ogni sorta di lavoro, di qualsiasi genere. E fuggire in generale le passioni che impediscono la tranquillità del corpo e dell'anima, [B] e scegliere la strada che è più di suo gusto,

Unusquisque sua noverit ire via.^{1 37}

[A] Alle cure domestiche, allo studio, alla caccia e a ogni altro esercizio, bisogna darsi fino agli estremi limiti del piacere, e guardarsi dall'andare oltre, dove comincia a frammischiarsi il fastidio. Di faccende e occupazioni bisogna risersene solo quanto basta per tenersi in lena, e difendersi dagli inconvenienti che porta con sé l'altro estremo di un ozio fiacco e sonnolento. Vi sono scienze sterili e spinose, ed elaborate in massima parte per la moltitudine: bisogna lasciarle a quelli che sono al servizio del mondo. Quanto a me, non amo che i libri o piacevoli e facili, che mi solleticano, o quelli che mi consolano e mi consigliano a regolare la mia vita e la mia morte:

*tacitum sylvas inter reptare salubres,
Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est.*^{II 38}

I più saggi possono fabbricarsi un riposo tutto spirituale, avendo l'anima forte e vigorosa. Io che l'ho comune, devo aiutarmi e sostenermi con le comodità del corpo. E poiché l'età mi ha sottratto quelle che erano più di mio gusto, esercito e aguzzo il mio desiderio verso quelle che rimangono, più convenienti a quest'altra stagione. Bisogna trattenere con le unghie

^I Ciascuno vada per la via che ha scelto

^{II} passeggiando silenzioso nei boschi salubri e occupandomi di ciò che è degno di un uomo saggio e virtuoso

nos dents et nos griffes l'usage des plaisirs de la vie, que nos ans nous arrachent des poings les uns après les autres :

[B] *carpamus^a dulcia; nostrum est*

Quod vivis: cinis et manes et fabula fies.¹

[A] Or, quant à la fin que Pline et Cicéron nous proposent, de la gloire, c'est bien loin de mon compte : La^b plus contraire humeur à la retraite, c'est l'ambition : La gloire et le repos sont choses qui ne peuvent loger en même gîte : A ce que je vois, ceux-ci n'ont que les bras et les jambes hors de la presse, leur âme, leur intention y demeure engagée plus que jamais :

[B] *Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas?ⁱⁱ*

[A] Ils se sont seulement reculés pour mieux sauter, et pour d'un plus fort mouvement faire une plus vive faucée dans la troupe. Vous plaît-il voir comme ils tirent court d'un grain ? Mettons^c au contrepoids l'avis de deux philosophes, et de deux sectes très différentes, écrivant l'un à Idomeneus, l'autre à Lucilius, leurs amis, pour du maniement des affaires et des grandeurs les retirer à la solitude. « Vous avez (disent-ils) vécu nageant et flottant jusques à présent, venez-vous en mourir au port. Vous^d avez donné le reste de votre vie à la lumière, donnez ceci à l'ombre. Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruit, à cette cause défaites-vous de tout soin de nom et de gloire. Il est danger que la lueur de vos actions passées ne vous éclaire que trop, et vous suive jusques dans votre tanière : Quittez avec les autres voluptés celle qui vient de l'approbation d'autrui : Et quant à votre science et suffisance, ne vous chaille, elle ne perdra pas son effet si vous en valez mieux vous-même : Souvenne-vous de celui, à qui comme on demandait à quoi faire il se peinait si fort en un art qui ne pouvait venir à la connaissance de guère de gens, “ J'en ai assez de peu, répondit-il, j'en ai assez d'un, j'en ai assez de pas un ”. Il disait vrai : vous et un compagnon êtes assez suffisant théâtre l'un à l'autre, ou vous à vous-même. Que le peuple vous soit un, et un vous soit tout le peuple : C'est^e une lâche ambition de vouloir tirer gloire de son oisiveté et de sa cachette. Il faut faire comme les animaux qui effacent la trace à la porte de leur tanière :^f Ce n'est plus ce qu'il vous faut chercher, que le monde

¹ cueillons les plaisirs, nous n'avons que le temps de la vie : tu deviendras cendre, esprit, un simple mot

ⁱⁱ Et toi, vieux bonhomme, tu amasses de quoi remplir les oreilles d'autrui ?

e con i denti l'uso dei piaceri della vita, che gli anni ci strappano dalle mani uno dopo l'altro:

[B] *carpamus dulcia; nostrum est*

Quod vivis: cinis et manes et fabula fies.^{I 39}

[A] Ora, quanto al fine che Plinio e Cicerone ci propongono, cioè la gloria, è molto lontano dal fatto mio. Il sentimento più contrario al ritiro è l'ambizione. La gloria e il riposo sono cose che non possono stare sotto lo stesso tetto. A quanto vedo, costoro hanno solo le gambe e le braccia fuori della calca; la loro anima, la loro intenzione vi rimangono impegnate più che mai:

[B] *Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas?*^{II 40}

[A] Si sono soltanto fatti indietro per saltare meglio e fendere con più forte slancio il folto della mischia. Volete vedere di quanto si sbagliano? Guardiamo, a confronto, il parere di due filosofi, e di due sette molto differenti, che scrivono l'uno a Idomeneo, l'altro a Lucilio, loro amici,⁴¹ per trarli alla solitudine dal maneggio degli affari e dalle grandezze. «Voi (dicono) avete vissuto nuotando e fluttuando fino ad ora, venite a morirvene in porto. Avete dato il resto della vostra vita alla luce, date questa all'ombra. È impossibile abbandonare le occupazioni se non ne abbandonate il frutto, perciò liberatevi da ogni preoccupazione di fama e di gloria. C'è il pericolo che lo splendore delle vostre azioni passate vi illumini fin troppo e vi segua fin nella vostra tana. Lasciate, con gli altri piaceri, quello che viene dall'approvazione altrui. E quanto al vostro sapere e alla vostra dottrina, non datevene pensiero, non perderanno il loro effetto se ve ne varrete meglio per voi stessi. Ricordatevi di quel tale che, a chi gli domandava perché si affannasse tanto in un'arte che non poteva venire a conoscenza di molti, rispose: "Ne ho abbastanza di pochi, ne ho abbastanza di uno, ne ho abbastanza di nessuno". Diceva il vero: voi e un compagno siete pubblico sufficiente l'uno all'altro, o voi a voi medesimo. Che per voi la folla sia uno, e uno sia tutta una folla. È una vile ambizione voler trarre gloria dal proprio ozio e dal proprio ritiro. Bisogna fare come gli animali che cancellano le proprie tracce alla porta della tana. Non è più questo che dovete cercare, che il mondo parli di voi, ma come voi

^I cogliamo i piaceri, nostro è il tempo della vita: non sarai che cenere e ombra e una vana parola

^{II} Dunque, vecchio, raccogli alimento per gli orecchi altrui?

parle de vous, mais comme il faut que vous parliez à vous-même : Retirez-vous en vous, mais préparez-vous premièrement de vous y recevoir : Ce serait folie de vous fier à vous-même, si vous ne vous savez gouverner. Il y a moyen de faillir en la solitude comme en la compagnie : Jusques à ce que vous vous soyez rendu tel, devant qui vous n'osiez clocher, et^a jusques à ce que vous ayez honte et respect de vous-même, *obversentur^b species honestæ animo*,¹ présentez-vous toujours en l'imagination Caton, Phocion, et Aristide, en la présence desquels les fols même cacheraient leurs fautes, et établissez-les contrerôleurs de toutes vos intentions : Si^c elles se détraquent, leur révérence les remettra en train. Ils vous contiendront en cette voie, de vous contenter de vous-même, de n'emprunter rien que de vous, d'arrêter et fermir votre âme en certaines et limitées cogitations, où elle se puisse plaire : Et ayant entendu les vrais biens, desquels on jouit à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans désir de prolongement de vie ni de nom ». Voilà le conseil de la vraie et naïve philosophie, non d'une philosophie ostentatrice et parlière, comme est celle des deux premiers.

CHAPITRE XL

Considération sur Cicéron

[A] Encore un trait à la comparaison de ces couples. Il^d se tire des écrits de Cicéron, et de ce Pline (peu^e retirant, à mon avis, aux humeurs de son oncle) infinis témoignages de nature outre mesure ambitieuse : Entre^f autres, qu'ils sollicitent au su de tout le monde les historiens de leur temps, de ne les oublier en leurs registres : Et la fortune, comme par dépit, a fait durer jusques à nous la vanité de ces requêtes, et piéça fait perdre ces histoires. Mais^g ceci surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel rang, d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet et de la parlerie, jusques à y employer les lettres privées écrites à leurs amis : En^b manière que, aucunes ayant failli leur saison pour être envoyées, ils les font ce néanmoins publier avec cette digne excuse, qu'ils

¹ que se présentent à l'esprit des images d'honneur

dobbiare parlare a voi stessi. Ritiratevi in voi, ma prima preparatevi a ricevervi: sarebbe una pazzia affidarvi a voi stessi, se non vi sapete governare. C'è modo di fallire nella solitudine come nella compagnia. Finché non vi sarete resi tali da non osar zoppicare davanti a voi stessi, e finché non avrete vergogna e rispetto di voi medesimi, *obversentur species honestæ animo*,^{1 42} tenete sempre presenti alla mente Catone, Focione e Aristide, alla presenza dei quali perfino i pazzi nasconderebbero i loro difetti, ed eleggeteli censori di tutte le vostre intenzioni: se queste deviano, il rispetto che portate loro le rimetterà sulla buona via. Essi vi terranno su questa strada di contentarvi di voi stessi, di non prendere a prestito che da voi, di fissare e rafforzare la vostra anima su pensieri determinati e limitati in cui possa compiacersi. E avendo compreso quali siano i veri beni, dei quali si gode a misura che si comprendono, accontentarsene, senza desiderare di prolungare né la propria vita né il proprio nome». Ecco il consiglio della vera e schietta filosofia, non di una filosofia ostentatrice e chiacchierona, come quella dei primi due.⁴³

CAPITOLO XL

Riflessione su Cicerone

[A] Ancora un tratto per il paragone fra queste coppie.¹ Dagli scritti di Cicerone e di quel Plinio (piuttosto lontano, secondo me, dall'indole di suo zio) si traggono infinite testimonianze di una natura oltremodo ambiziosa: fra l'altro che essi sollecitano pubblicamente gli storici del loro tempo a non dimenticarli nei loro registi.² E la sorte, quasi per dispetto, ha fatto arrivare fino a noi la vanità di queste richieste, e andar perdute da tempo quelle storie. Ma supera ogni bassezza d'animo, in persone di tal rango, l'aver voluto trarre qualche grande gloria dal pettegolezzo e dalle chiacchiere, fino a servirsi a questo scopo delle lettere private scritte ai loro amici; a tal punto che, non essendo state alcune di esse spedite a tempo, le fanno nondimeno pubblicare con questa degna scusa, che

¹ che nobili immagini vi si presentino alla mente